

Ils veulent briser le

plafond de verre



Méritocratie et engagement.
Pap' Amadou Ngom et Fatiha Gas, deux des 300 membres actuels du Club XXI^e siècle, le 27 mars, à Paris.

« On ne peut pas vouloir une société "une et indivisible" et tolérer des discriminations. »

Pap' Amadou Ngom

Fondateur de Des systèmes et des hommes, conseil en numérique

« Nous avons un rôle modèle à jouer à l'égard des jeunes. »

Fatiha Gas

Directrice de l'Esia-Paris, école d'ingénieurs du numérique

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »



« Changer les mentalités en entreprise prendra du temps. »

Najoua Arduini-Elatfani

Manager du groupe immobilier GA Smart Building



« La philosophie du Club, c'est de changer l'image des enfants d'immigrés. »

Hakim El Karoui

Président de Volentia, conseil en stratégie

A CV égal... Inquiet de la montée du communautarisme, le Club XXI^e siècle veut donner le goût de la réussite aux jeunes issus de la diversité.

PAR ANDRÉ TRENTIN

« Je suis à moitié japonais, à moitié chinois et à moitié français... Oui, ça fait beaucoup pour un seul homme, mais c'est ainsi qu'aime se définir en plaisantant Gen Oba, 41 ans, né à Paris d'un père japonais un peu bohème qui avait fui une famille d'amiraux de l'empire et d'une mère, Chinoise du Cambodge, « sujet indigène des colonies françaises ». Le rejeton, diplômé d'HEC, est au-

jourd'hui manager chez Tikehau. Il rentre d'Abou Dhabi où il s'est rendu avec l'un de ses illustres collègues, François Fillon. Le financier s'investit aussi beaucoup dans le Club XXI^e siècle. Le « XXI », comme disent ses membres, a été créé en février 2004, en pleine discussion de la loi sur le port du voile dans les écoles, par une vingtaine de personnes réunies dans un restaurant libanais, près de Maubert-Mutualité, à Paris, à l'initiative d'Hakim El Karoui, alors

conseiller de Jean-Pierre Raffarin à Matignon. Sa raison sociale se veut un clin d'œil à un autre club, bien établi celui-là, Le Siècle, dont les dîners réunissent tout ce que Paris compte d'important. Mais, au « XXI », on n'échange pas sur les coulisses du pouvoir, on milite. Mélangés à des « Gaulois », ses membres, issus de la diversité, se battent pour créer une France bigarrée et unie, luttent pour défendre l'égalité des chances et briser le plafond de verre qui bloque la promotion des minorités dans les entreprises. Bardés de diplômes, les adhérents du Club XXI^e siècle viennent rarement des quartiers chauds, mais ne les oublient pas. « Nous sommes des mêtèques de luxe », s'amuse Gen Oba. ■■■



« C'est tellement triste de rester entre soi. »

Reine Essobmadje

Présidente d'Evolving Consulting, conseil en informatique et télécoms



« Mes collaborateurs viennent de cultures et d'horizons divers. »

Beena Paradin

Présidente de l'entreprise de restauration Beendhi

■ ■ ■ En cette fin mars, Hakim El Karoui, 46 ans – père tunisien, mère française –, est sous le choc de l'attentat du Super U de Trèbes et du meurtre de Mireille Knoll. « Mettez-vous à la place d'un DRH qui, le lundi suivant l'attentat de Carcassonne, recevrait pour un même poste deux CV, celui d'un Redouane et celui d'un Antoine... », dit-il. Après Normale sup, à Saint-Cloud, la banque Rothschild et Roland Berger, El Karoui, le personnage le plus en vue du Club depuis que ses étoiles filantes, les Rachida Dati, Rama Yade ou Fleur Pellerin, l'ont quitté, a créé sa propre société de conseil. Il reste la tête pensante du « XXI ». Cible d'attaques au vitriol par la gauche de la gauche qui dénigre son « Club de riches » (« pour elle, un Arabe doit être pauvre »), il considère que, depuis dix ans, « le sujet de l'intégration a muté vers la question religieuse, ce qui n'a rien apaisé, bien au contraire ». Selon lui, l'arrivée de l'islamisme dans les quartiers a grossi les rangs d'une minorité « en rébellion idéologique vis-à-vis du reste de la société française ». Une minorité qui, en attirant trop l'attention, fait oublier

que « ça marche bien » pour la majorité des descendants d'immigrés. Même si le bout du tunnel est encore loin...

Selon les rares travaux d'envergure effectués par l'Insee et l'Ined en 2012 (« Trajectoires et origines », et « Immigrés et descendants d'immigrés »), il apparaît que les enfants d'immigrés vivent mieux que leurs pères. Mais ils restent surreprésentés parmi les chômeurs et les ouvriers et sous-représentés parmi les cadres, sans parler des hauts dirigeants... Boris Janicek, 44 ans – mère israélienne, père croate –, le constate chez Ladurée, dont il est directeur général depuis

« La diversité est une chance. »

Boris Janicek

Directeur général du traiteur Ladurée

un an après des passages chez L'Oréal et Estée Lauder. Dans son entreprise, la diversité existe « à la base », mais pas dans les sommets : et si ce vide provenait tout simplement du fait qu'il n'y a pas assez de candidats fils et filles d'immigrés pour les postes de direction ? Hakim El Karoui insiste sur un point : « N'oubliez jamais que, si vous comparez le destin social des enfants d'immigrés, il faut le comparer au destin social des enfants d'ouvriers. Il y a très peu de dirigeants d'entreprise d'origine immigrée, mais combien y en a-t-il d'origine ouvrière en général ? » En tout cas, dans les comités exécutifs et les conseils d'adminis-

« Le sujet de l'intégration a muté vers la question religieuse. » Hakim El Karoui



« Le communautarisme et le FN sont deux formes de repli. »

Gen Oba

Investment manager chez Tikehau IM

tration, c'est toujours le grand vide, le règne des « gentlemen blancs » comme le dit joliment Beena Paradin, 41 ans, vice-présidente du Club. Née au Kerala, mais arrivée en France à l'âge de 1 an, elle a passé son enfance à Epinay-sur-Seine, dans le 93. Brillante, elle fait l'Essec, puis enchaîne une carrière ultrarapide qui l'amène, à seulement 32 ans, au comité exécutif de Conforama. Un destin de PDG tout tracé. Mais, en 2008, elle fait un pas de côté. Elle fonde sa propre entreprise, Beendhi, une ligne de plats végétariens bio d'origine indienne. A-t-elle été prise de vertige à Conforama ? « D'une certaine manière, j'ai calé. En fait, je n'avais pas d'exemple d'une femme aux origines comparables aux miennes arrivée en haut de l'échelle, alors... »

Hautes sphères. Alors, comment mettre un peu de couleur dans les hautes sphères de l'entreprise ? Pour Pap' Amadou Ngom, 57 ans, né à Diourbel (Sénégal), ingénieur électronicien, fondateur de Dessystèmes et des hommes, il n'y a qu'une solution : « Les dirigeants de l'entreprise doivent poser des discours et des actes. Il leur faut être volontaristes. Et commencer par compter leurs minorités, comme on le fait dans les entreprises aux Etats-Unis, pour mesurer et afficher des progrès tous les ans. » Les statistiques ethniques ne font pas peur au Club XXI^e siècle. Comme tous ses membres, Reine Essobmadje, 37 ans, a dû affronter « le regard des autres ». Conseillère informatique et télécoms, née au Cameroun, elle a une technique quand ce regard devient malveillant. « Je fais le canard, l'eau coule sur mes plumes », dit-elle. Nul ne songe à nier les ■ ■ ■

■ ■ ■ discriminations en entreprise qui défavorisent notamment les Maghrébins (étude de la Dares, 2016) ou/et les musulmans (étude Institut Montaigne, 2015). « *Oublions les 15 % de cons qui refusent délibérément d'embaucher ou bloquent la promotion de profils différents, là il n'y a rien à faire*, dit Pap' Amadou Ngom. *Le problème, ce sont les biais inconscients. Le DRH recherche le candidat qui plaira à ses futurs collègues et à sa hiérarchie et fait donc le plus souvent le choix de l'uniformité.* » « *A CV égal, poursuit Najoua Arduini-Elatfani, 36 ans, le DRH choisira un "Gaulois". Il ne veut pas prendre de risque. Nous, au Club, on est là pour lui dire: "Ne tombez pas dans ce piège."* » Najoua Arduini-Elatfani a, elle, brisé le plafond de verre, et de quelle façon ! Fille d'un ouvrier marocain, élevée à Mantes-la-Ville, dans les Yvelines, diplômée d'une des plus grandes écoles de travaux publics (ESTP), sa présence sur les chantiers en a surpris plus d'un. Directrice du développement pour l'Ile-de-France du groupe immobilier toulousain GA Smart Building, elle a une idée à la seconde. Selon elle, « *une entreprise ne peut faire dans l'endogamie. Si tous ses collaborateurs viennent des mêmes écoles, ont le même mode de pensée, habitent les mêmes quartiers et font la même chose le week-end, quand on les met autour d'une table pour pondre des idées, il n'en sortira pas grand-chose* ».

Performance. Sans le savoir, Najoua Arduini-Elatfani parvient aux mêmes conclusions qu'une étude de McKinsey publiée en janvier (« *Delivering through Diversity* ») portant sur 12 pays (France exceptée, malheureusement) : les entreprises qui font de la place aux minorités sont plus performantes. Selon les auteurs du rapport, partout il reste encore beaucoup de progrès à faire – la France n'est donc pas vraiment isolée... Pour McKinsey, le pays qui donne la « *meilleure part* » aux minorités est le Royaume-Uni. Pays, bizarrement, où, avant de diriger le Credit Suisse, Tidjane Thiam, un Français d'origine ivoirienne, aux références impeccables



« Nous voulons dire aux jeunes : c'est possible. »

Jacques Galvani
Président d'Alvian,
conseil en gestion

(X-Mines-Insead), a franchi le mur du son en devenant PDG de Prudential, assureur coté au FTSE 100, notre CAC 40 en plus grand. Ah, le modèle anglo-saxon ! Il provoque, parmi les membres du Club XXI^e siècle, une réaction unanime que résume Jacques Galvani, 48 ans, son tout nouveau président. « *Au Royaume-Uni, l'Anglais considère qu'il ne sera jamais semblable à un Indien. Ça ne l'empêche pas de travailler avec lui et même de le côtoyer dans les conseils d'administration. Mais jamais l'Anglais n'invitera l'Indien dans son club après le bureau.* » La règle, c'est chacun chez soi. « *En France, l'Indien doit ressembler en tout point au Français qui l'invitera volontiers chez lui. Notre modèle est très compliqué, trop exigeant.* » Et au final, au sommet, il n'y a personne.

Beau sujet de réflexion pour le président du « XXI » qui est aussi membre des Gracques, ce groupe de personnalités de gauche ; il participe aussi aux fameux dîners du Siècle, l'autre club. Né à Pointe-à-Pitre, élevé dans une HLM du quar-

Tou(te)s au Club

Ces personnalités sont passées par le Club XXI^e siècle.



Rama Yade
Ancienne ministre
(2007-2010) de
Nicolas Sarkozy.



Fleur Pellerin
Ancienne ministre
(2014-2016) de
François Hollande.



Rachida Dati
Ancienne ministre
(2007-2009) de
Nicolas Sarkozy.



Sébastien Folin
Animateur
de télévision.

tier de l'Assainissement, il fera les Mines puis l'Ena, promotion Marc-Bloch (celle du Premier ministre, Edouard Philippe). Ancien de McKinsey, il dirige maintenant sa propre société de consultants. Le Club, sous sa houlette, vient de publier un manifeste pour rappeler la philosophie du « XXI », qui ne veut entendre parler ni de victimisation, ni de repentance, ni de discrimination positive. Le nouveau président, comme ses prédécesseurs, devra jongler avec les faibles moyens du Club : il vit des cotisations (200 euros par an) de ses 300 membres, ce qui paie tout juste une secrétaire à mi-temps. Le délégué général est rémunéré par BNP Paribas au titre d'un mécénat de compétence. Des sponsors financent les dîners du Club (ces temps-ci plutôt avec des ministres, Bruno Le Maire, Mounir Mahjoubi, Julien Denormandie... qu'avec des PDG). Des dîners qui font jaser...

Le « XXI » a ses détracteurs : « *Ses membres, dit l'un d'eux, vont au Club pour échanger des cartes de visite et approcher les politiques et les grands patrons dans des hôtels de luxe.* » Peut-être... Mais le Club ne se limite pas à ses réseaux. Il y a aussi le travail de fond en lien avec une myriade d'associations (Les Entretiens de l'excellence, Talents des cités, Mozaïk RH...). Fatiha Gas, 54 ans, directrice de l'Esia à Ivry-sur-Seine, école qui forme des ingénieurs du numérique, ne comprend pas les attaques qui ciblent le Club. Née à Alger, elle a dû vaincre pas mal de préjugés pour parvenir où elle se trouve : « *Le Club, ce n'est pas seulement des dîners. Je prends sur mes pauses déjeuner, mes soirées, mes week-ends pour organiser et animer des débats à Paris ou en province avec des lycéens et des étudiants qui cherchent leur voie.* » La plupart des membres prennent aussi sous leur aile un ou deux jeunes pour les coacher. Mais attention, tout cela reste artisanal. Le Club XXI^e siècle n'est pas un rouleau compresseur. « *J'aime bien l'image du colibri qui transporte des gouttes d'eau pour éteindre un feu de forêt*, dit Beena Paradin. *Mais j'ai l'impression d'être plus qu'un colibri !* » ■